LE MARIN,

OU

LES DEUX INGÉNUES,

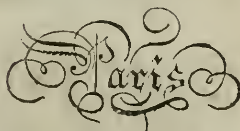
COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR M. THÉAULON;

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre du VAUDEVILLE, le 26 juillet 1815.

NOUVELLE ÉDITION.

PRIX : 1 FRANC 50 C.



CHEZ J.-N. BARBA, LIBRAIRE,
Éditeur des Œuvres de PIGAULT-LEBRUN et de PICARD,
Palais-Royal, derrière le Théâtre Français, n. 51.

1822.

PERSONNAGES.		ACTEURS.
WALBON, jeune capitaine de vaisseau.		M. ISAMBERT.
ÉMILIE,	sœurs orphelines........	Mlle CLARA.
LAURE,		Mlle MINETTE.

La scène se passe près Genève.

IMPRIMERIE DE HOCQUET.

LE MARIN,

OU

LES DEUX INGÉNUES.

Le théâtre représente un salon donnant sur un jardin ; un piano est à gauche, et une harpe à droite. Cette harpe est placée devant une glace à la Psyché. Derrière la glace est un fauteuil ; un guéridon sur le devant de la scène, près du piano.

SCENE PREMIERE.

EMILIE, LAURE.

Au lever du rideau, elles jouent au volant.

LAURE, *quittant la partie.*

Je ne sens jamais si vivement la perte de mon oncle, que quand je joue au volant avec vous. Vous êtes d'une maladresse ! tandis que lui ! Aussi, vous quitterez le deuil si vous voulez ; il y a trois jours qu'il est fini, je fais vœu de le garder le reste de ma vie.

AIR : *Une fille est un oiseau.*

Oui, je veux, ma chère sœur,
A sa mémoire fidèle,
D'une perte si cruelle,
Eterniser la douleur ;
Oui, pendant toute ma vie,
Aux festins, en compagnie,
Au bal, à la comédie,
En deuil je me ferai voir.
Ah ! dans ma douleur sincère,
Quand le deuil sait tant me plaire,
Pourquoi faut-il qu'il soit noir ?

ÉMILIE.

Je le garderai aussi long-temps que vous, et je le quitterai bientôt, car votre prétendu arrive.

LAURE.

Je n'ai pas de prétendu, ma sœur.

ÉMILIE.

Quoi! Laure? décidément, vous ne voulez pas épouser le capitaine Dartimon, notre cousin?

LAURE.

Décidément.

ÉMILIE.

Ce sont les dernières volontés de mon oncle.

LAURE.

Non pas, non pas, ma sœur; je me suis bien fait expliquer son testament par notre notaire. Mon oncle a dit qu'il nous laissait toute sa fortune à partage égal, à condition que l'une de nous épouserait monsieur Dartimon, son neveu, et que, si nous refusions de l'épouser l'une ou l'autre, il deviendrait son légataire universel. Vous voyez, ma sœur, que, quoique je sois une étourdie, j'entends assez bien mes petits intérêts.

ÉMILIE.

Il faut cependant que vous ou moi épousions le capitaine; nous sommes orphelines, sans fortune, et si nous perdons celle de mon oncle...

LAURE.

Vous vous déciderez.

ÉMILIE.

Mais pourquoi ne voulez-vous pas l'épouser?

LAURE.

Pourquoi? La belle question! ne le refusez-vous point parce que tous les marins sont, pour l'ordinaire, brusques, impolis, emportés; qu'ils jurent, fument, grondent leurs femmes, et ne leur disent jamais un mot aimable?

ÉMILIE.

J'en conviens.

LAURE.

Eh bien! ma sœur, moi, je le refuse, parce qu'il est marin, et de plus, parce que je suis la plus jeune et que mon cousin doit être bien vieux, puisque voilà au moins.... six ans que j'entends parler de lui.

ÉMILIE.

Songez donc combien il sera flatteur pour nous de porter le nom d'un héros.

LAURE.

Le beau nom! madame Dartimon.

ÉMILIE.

C'est un nom illustre.

LAURE.

Je ne veux pas être illustrée.

ÉMILIE.

Mon cousin, d'ailleurs, a d'autres avantage

AIR : *Un homme pour faire un tableau.*

Nos inutiles merveilleux
Du temps suivant l'arrêt sévère,
Sont à peine devenus vieux,
Qu'ils n'ont plus le talent de plaire.
Mais, en vieillissant, un guerrier
Peut cacher, pour plaire sans cesse,
Ses cheveux blancs sous le laurier
Qu'il moissonna dans sa jeunesse.

LAURE.

D'où je conclus que vous ferez bien d'épouser le capitaine.

ÉMILIE.

Finissez tous ces débats; notre tutrice a décidé que celle que le capitaine choisirait, serait forcée d'obéir.

LAURE.

Celle que le capitaine choisirait! Ce n'est pas moi.

ÉMILIE.

Ni moi; et j'espère que, lorsqu'il vous verra ..

LAURE.

Quand il me verra... c'est vous qu'il choisira.

ÉMILIE.

Et moi, je n'en voudrai pas.

LAURE.

Eh bien! ma sœur, vous aurez raison; cet homme-là n'est pas fait pour rendre une femme heureuse.

ÉMILIE.

AIR : *Si des galans de la ville.*

J'admire votre courage;
Au lieu de vous désoler,
Quand un si bel héritage
Est tout prêt à s'envoler.

LAURE.

Comme vous, je me désole;
Mais, ma sœur, en attendant
Que l'héritage s'envole,
Je vais jouer au volant.

ENSEMBLE.

EMILIE.

J'admire votre courage, etc.

LAURE.

Montrez un peu de courage, etc.

Laure sort en sautant.

SCENE II.

ÉMILIE.

Quel entêtement! refuser un parti si avantageux! quand je le refuse, moi, je sais bien ce que je fais; je ne connais pas ce capitaine, il n'est jamais venu à Genève; mais si j'en juge par les actions d'éclat qu'il a déjà faites, il doit être d'un âge un peu avancé; il est marin : les marins ne sont pas aimables; oh! j'y suis bien décidée, je ne l'épouserai pas!...

AIR : *Muse des bois et des accords champêtres.*

C'est vainement que mon oncle, sévère
Nous a prescrit ce devoir rigoureux;
Quand il n'est plus, faudra-t-il, pour lui plaire,
Se condamner au sort le plus affreux?
Non, à ces nœuds, je ne dois pas m'astreindre;
Ici l'honneur m'en fait même une loi;
Car mon mari, si j'étais trop à plaindre,
Serait bientôt plus à plaindre que moi.

SCÈNE III.

ÉMILIE, LAURE.

LAURE.

Ma sœur! ma sœur! un cavalier vient de descendre de cheval à la porte du château!

ÉMILIE.

Un militaire?

LAURE.

Oh! ce n'est pas le capitaine.

ÉMILIE.

Qui peut donc nous rendre visite, en l'absence de notre tutrice?

LAURE.

Je l'ignore; mais je sais bien que si le capitaine ressemblait à cet inconnu, vous ne l'épouseriez pas. Le voici.

SCÈNE IV

LES MÊMES, WALBON, *en élégant du jour.*

WALBON.

AIR : *La Reconnaissance* (du Petit Courrier).

Indiscret, peut-être,
Mais très-empressé,
Ici je pénètre
Sans être annoncé.

EMILIE, *à part.*

D'une telle audace
Nous nous étonnons.

WALBON.

Pardonnez, de grâce.

LAURE.

Nous vous pardonnons.

ENSEMBLE.

EMILIE, LAURE.

Comme il m'examine !
Que veut-il? Ma foi,
Il a bonne mine.
Viendrait-il pour moi ?

WALBON.

Elles sont divines
Et j'aurai, je vois,
Entre mes cousines,
L'embarras du choix.

ÉMILIE.

Pouvons-nous savoir, Monsieur, qui nous avons l'honneur de recevoir ?

WALBON.

Cette lettre l'apprend à madame Werner, votre tutrice.

ÉMILIE.

Elle est absente depuis hier, et ne doit être de retour que ce soir.

LAURE.

Mais c'est égal, nous sommes ici pour faire les honneurs du château. Lisez, ma sœur.

ÉMILIE.

Je n'ose.

LAURE, *prenant la lettre et l'ouvrant.*

Je ne suis pas si timide, moi ! . . . elle est du capitaine.

ÉMILIE.

Que nous veut-il?

LAURE, *lisant.*

« Madame, quelques affaires importantes me retiennent
» encore à Lyon pour quelques jours, et retardent le plaisir

» que je me promets de l'abordage des deux jolies corvettes
» dont mon oncle vous a nommée pilote en appareillant
» pour l'autre monde. Je vous adresse, en attendant, sans
» cérémonie, M. de Walbon, mon cousin (*elles lui font*
» *toutes les deux la révérence; elle continue*) que j'ai invité à
» ma noce; j'espère que vous le recevrez comme si c'était
» moi. Salut; bon vent et bonne traversée.

» DARTIMON. »

Après avoir lu.

Quelle politesse !

ÉMILIE.

Vous êtes le cousin du capitaine ?

LAURE.

Et le nôtre, par conséquent; les cousins de nos cousins sont nos cousins.

WALBON.

Toujours, ma cousine. (*A Emilie.*) Qu'en pense mademoiselle ?

ÉMILIE.

Si vous êtes le cousin de ma sœur, il faut bien que vous soyez aussi le mien.

WALBON.

Rien n'est plus juste,.... ma cousine.

AIR : *Signal d'un galant négligé.*

De maint exemple intéressant
Le monde à ce sujet fourmille;
Quand un homme est riche et puissant,
Combien de gens voudraient être de sa famille !
Et pour de plus doux intérêts
Des femmes aimant les folies,
Chacun voudrait, quand elles sont jolies,
Leur appartenir de bien près.

ÉMILIE.

Mon cousin, vous me voyez dans un grand embarras; notre tutrice est absente, et les convenances...

LAURE.

Les convenances! Mon cousin, cela vous convient-il de rester? Oui? vous restez. Je vais dire à la gouvernante de vous préparer le petit pavillon du jardin.

WALBON, *à Emilie.*

Ma cousine, cela vous convient-il?

ÉMILIE.

Je n'avais pas songé au petit pavillon.

LAURE.

Un cousin, d'ailleurs! cela n'est pas dangereux. (*Bas à Émilie.*) Ils sont deux, maintenant; mais je me réserve celui-ci. (*A Walbon.*) Ne vous impatientez pas, je reviendrai bientôt.

Elle sort.

ÉMILIE.

Eh bien! elle me laisse seule. Laure! Laure! (*A Walbon.*) Je vais aussi donner des ordres pour vous, et je reviens à l'instant. (*A part.*) Il faut absolument que ma sœur épouse le capitaine.

SCÈNE V.

WALBON.

On ne m'avait pas trompé, mes deux cousines sont charmantes! Il faut renoncer à l'héritage de mon oncle, ou épouser l'une d'elles. Ce dernier parti me parait le plus avantageux; mais laquelle vais-je choisir?

AIR *du Pot de fleurs.*

Toutes deux sont jeunes et belles;
Sachons avec précaution,
Pour mon bonheur, tenir, entre elles,
La balance de la raison.
Et, pour agir en conscience,
Envers et l'une et l'autre sœur,
Gardons-nous de mettre mon cœur
Dans un côté de la balance.

L'idée de travestir un marin en petit maître m'a été suggérée par une lettre de madame Werner. J'ai jugé, par la manière dont elle m'écrivait, que ma qualité de capitaine de vaisseau, que mon nom de guerre de Dartimon surtout leur avait donné une opinion assez bizarre sur mon compte, et que j'avais ici la réputation d'un homme redoutable; j'ai voulu profiter de cette erreur, et sous ce déguisement, étudier le caractère de mes deux cousines, apprécier leurs qualités et connaître enfin, avant de m'embarquer sur la mer souvent orageuse du mariage, celle qui doit en égayer la longue traversée.

AIR *du Verre.*

Marin dès mes plus jeunes ans,
La mer me vit, sur mainte plage,
Insulter à ses flots grondans,
Et rire au milieu de l'orage.

Mais je ne sais par quel destin,
Perdant aujourd'hui mon courage,
Quand je touche au port de l'hymen,
Je tremble de faire naufrage.

SCENE VI.

WALBON, ÉMILIE.

ÉMILIE, *apportant un plateau couvert d'une bouteille.*
Il est encore seul!

Elle veut se retirer.

WALBON.

Vous me fuyez?

ÉMILIE, *avançant.*

Au contraire (*posant le plateau sur le guéridon*), je n'ai pas trouvé un seul domestique; ils sont tous sortis.

WALBON.

Ce n'est pas moi qui les gronderai.

ÉMILIE, *à part.*

Ni moi.

WALBON.

Mais il ne fallait pas prendre la peine...

ÉMILIE, *timidement.*

J'ai pensé qu'après une longue route...

WALBON, *à part.*

Des attentions, des prévenances! elle fera une excellente femme. (*Haut, en s'asseyant.*) Pour ne pas vous refuser.

ÉMILIE, *à part.*

Ce serait manquer à la politesse que de ne pas lui tenir compagnie, et je reste.

WALBON, *assis devant le guéridon.*

C'est sans doute vous, ma cousine, qui épousez l'heureux capitaine.

ÉMILIE, *avec indifférence.*

Non, mon cousin, c'est ma sœur.

WALBON.

Ah! ah! et pourquoi n'est-ce pas vous?

ÉMILIE.

Laure est vive, étourdie, capricieuse et capable de tenir tête au marin le plus déterminé.

WALBON.

Vraiment!

ÉMILIE.

Moi, je n'aurais jamais pu aimer le capitaine, au lieu que ma sœur, c'est bien différent; tenez, je vous le dis en confidence.

AIR : *Fille à qui l'on dit un secret.*

Si mon cousin, malgré ses soins,
A Laure venait à déplaire,
Qu'il ne l'en épouse pas moins,
Car je connais son caractère.
Laure peut, unie avec lui,
Grâce à son heureuse innocence,
En le haïssant aujourd'hui,
L'aimer demain par inconstance.

WALBON.

C'est très-heureux, et si le capitaine connaissait la légèreté de mademoiselle Laure?

ÉMILIE, *effrayée.*

Gardez-vous bien de lui en parler, celle qu'il choisira sera forcée d'obéir.

WALBON.

Et vous craignez qu'il ne vous choisisse?

ÉMILIE.

J'en meurs de peur.

AIR : *Avec vous sous le même toit.*

Laure a de l'esprit, des attraits,
Des grâces, de la gentillesse;
Son cœur ne se dément jamais,
Et sa gaîté charme sans cesse.
Souvent pour calmer mon effroi,
Je me dis en regardant Laure,
Elle est plus aimable que moi,
Et cependant je tremble encore.

WALBON.

On tremblerait à moins, ma cousine.

ÉMILIE.

Vous pouvez me rassurer, mon cousin.

WALBON.

Que faut-il faire pour cela?

ÉMILIE.

Engager le capitaine à faire choix de ma sœur; vous me rendrez un grand service s'il ne m'épouse pas.

WALBON.

Il n'est rien que je ne fasse pour vous obliger; si cependant vous aviez pu l'aimer.

ÉMILIE.

Jamais.

WALBON.

Voilà qui est dit; il épousera Laure. (*A part.*) Ma foi, tout bien pensé, Laure vaut autant que sa sœur, et puisque sa sœur a tant d'aversion pour le capitaine, je me décide pour Laure.

SCÈNE VII.

LES MÊMES, LAURE, *portant une corbeille de fruits; elle a quitté le deuil.*

LAURE.

Mon cousin, je vous ai cueilli moi-même ces fruits.

WALBON, *à part.*

Ah! ah! le deuil a disparu.

ÉMILIE.

Quelle maladresse! des fruits verts.

LAURE.

Ma sœur, la gouvernante demande la clé du petit pavillon.

ÉMILIE.

Je vais la chercher; venez, Laure, notre cousin a besoin d'être seul.

WALBON.

Mais non, ma cousine; je ne hais rien tant que la solitude, et puisque vous me quittez, souffrez qu'elle demeure.

ÉMILIE, *bas à Laure.*

Vous deviez gardez le deuil toute votre vie.

LAURE, *bas, montrant Walbon.*

Mon prétendu est arrivé.

ÉMILIE.

C'est ce que nous verrons.

SCENE VIII.

WALBON, LAURE.

WALBON, *à part, riant.*

AIR : *Final des deux pères.*

Je sens déjà que mon cœur
D'amour pour Laure s'enflamme.
S'il faut en croire sa sœur,
Voilà, voilà ma femme.

LAURE, *lui présentant la corbeille.*

Goûtez donc de ce fruit,
Il séduit, j'espère.

WALBON.

La main qui l'offre séduit
Beaucoup plus, ma chère.

Il lui baise la main.

ENSEMBLE.

LAURE.

Il est galant, mon cousin;
Mais prenons un air sévère
Quand on nous baise la main
Il faut être en colère.

WALBON.

J'aime son air enfantin,
Son folâtre caractère,
Son regard vif et malin,
Sa tournure légère.

WALBON.

Si je l'épouse en ce jour
On dira, toujours on glose,
C'est un enfant; mais l'amour
Est-il donc autre chose?

ENSEMBLE.

LAURE

Il est galant, mon cousin, etc.

WALBON.

J'aime son air enfantin, etc.

WALBON.

C'est donc vous, charmante Laure, qui allez épouser le capitaine?

LAURE.

Non, mon cousin, c'est ma sœur.

WALBON, *à part.*

En voici bien d'une autre!

LAURE.

Elle a toutes les qualités nécessaires pour rendre un homme heureux; moi, je vous le dis en confidence, je n'aime pas les marins, et surtout M. Dartimon; il me semble que je le vois avec son grand sabre et ses moustaches; il doit avoir l'air bien méchant, convenez-en?

WALBON.

Méchant! mais non.

AIR : *J'ai vu le Parnasse des Dames.*

Français, à la gloire fidèle,
S'il aime et cherche les combats,
Il est tendre près d'une belle.

LAURE.

Vous ne vous y connaissez pas.

WALBON.

La vérité toujours l'enflamme.

LAURE.

Les marins sont trop entêtés.

WALBON.

Il doit rendre heureuse une femme.

LAURE.

Vous lui prêtez vos qualités.

WALBON, *riant.*

Vous croyez?

LAURE.

Même air.

Dites-lui que mon caractère
Doit le rendre très-malheureux;
Que je suis peu faite pour plaire.

WALBON.

Le mensonge serait affreux.

LAURE.

Ma sœur doit embellir sa vie
Par ses vertus, par ses bontés;
Elle est vive, aimable, étourdie.

WALBON.

Vous lui prêtez vos qualités.

(*A part*) Allons, aucune ne veut de moi; Laure est capricieuse, Emilie dissimulée, me voilà plus que jamais dans l'embarras du choix. Cependant cette toilette annonce le désir de plaire, et comme je hais la coquetterie, je me décide pour Emilie, qui est sans prétention.

SCÈNE IX.

LES MÊMES, EMILIE, *elle a quitté le deuil.*

ÉMILIE.

Mon cousin, votre appartement est prêt.

WALBON, *à part*, *riant.*

Allons, pour la coquetterie, Emilie vaut bien Laure? (*Haut.*) Mes cousines, je vous demande la liberté de ne point me retirer encore.

LAURE.

Je vous l'accorde.

ÉMILIE.

Avec plaisir.

WALBON, *à part.*

Le cousin Walbon supplantera le capitaine.

LAURE, *avançant une chaise.*

Asseyez-vous, mon cousin.

EMILIE, *avançant un fauteuil.*

Prenez ce fauteuil.

LAURE, *le retirant.*

Vous serez mieux sur le sopha.

WALBON.

Une chaise me suffit.

EMILIE et LAURE, *avançant chacune une chaise.*

La voilà.

WALBON, *à part.*

Leur petit manége me divertit.

On s'assied.

ÉMILIE.

Parlez-nous un peu du capitaine.

WALBON, *à Laure.*

De votre futur mari?

LAURE.

De celui de ma sœur.

ÉMILIE.

Du vôtre, mademoiselle.

WALBON.

Oui, je vois que c'est à qui ne l'aura pas. Il faut pourtant que l'une de vous épouse le capitaine, c'est la première clause du testament de votre oncle; sans cela, que deviendrez-vous, sans parens, sans fortune?

LAURE.

Je donnerai des leçons de harpe, et ma sœur des leçons de piano. (*Vivement.*) Aimez-vous la musique, mon cousin?

WALBON.

Beaucoup, ma cousine.

LAURE, *se levant et courant à sa harpe.*

Que ne parliez-vous plutôt.

ÉMILIE, *allant à son piano.*

Ah! vous aimez la musique?

WALBON, *à part, riant.*

Allons, tous les moyens de séduction!

TRIO DE DOCHE.

ÉMILIE et LAURE, *préludant ensemble.*

Mon cousin, vous allez entendre
Une sonate vive et tendre.

WALBON.

Je ne sais à laquelle entendre.

EMILIE.

Écoutez-moi.

LAURE.

Écoutez-moi.

WALBON, *à part.*
Oh ! sur ma foi,
Elles sont toutes deux plaisantes.
Mais, il faut convenir,
Elles sont toutes deux charmantes.

EMILIE, LAURE, *se levant.*
Ma sœur, voulez-vous bien finir.
A Walbon. Vous voyez son caractère,
Elle est taquine, volontaire ;
Pour le capitaine, vraiment,
Ma sœur est un parti charmant.

WALBON.
Excellent !
Calmez, calmez votre colère,
Je vous entendrai tour-à-tour.

LAURE, EMILIE.
Oh ! vous m'entendrez la première.

WALBON, *tirant un cahier de sa poche*
Pour vous accorder en ce jour,
Je vais chanter cette romance.

EMILIE, LAURE.
Il va chanter, faisons silence.

WALBON, *avec malice.*
Mais il faut que l'une de vous,
Afin que la romance y gagne,
Avec adresse m'accompagne.

EMILIE, LAURE, *courant à leurs instrumens.*
Pour moi c'est un plaisir bien doux!
Chantez avec assurance.

WALBON.
J'ai dit, je crois, l'une de vous.

EMILIE.
C'est moi.

LAURE.
C'est moi.

EMILIE.
Ma sœur, silence !

LAURE.
Silence.

WALBON, *chantant.*
De l'hymen...

Les deux sœurs accompagnent en même temps sans accord.

Eh ! mais vraiment
Avec cet accompagnement
Comment voulez-vous que je chante ?

EMILIE, LAURE.
Ma sœur, que vous êtes méchante !

WALBON,
Elle a deux couplets, ma chanson.
Que la harpe au premier prête sa mélodie;

Et le piano, belle Emilie,
Embellira le second.

EMILIE.

J'embellirai le second !
Allons, ma sœur, commencez donc.

ROMANCE.

WALBON.

PREMIER COUPLET.

Accompagnement de harpe.

De l'hymen redoutez les chaînes,
Nous répète-t-on bien souvent,
Ce n'est qu'un long tissu de peines,
Un fardeau parfois accablant.
Non, non, l'hymen peut embellir la vie,
Quand on retient cette leçon :
Que si l'amour pour guide a la folie,
L'hymen doit avoir la raison.

EMILIE, *à Laure.*

Ma sœur, entends-tu la leçon ?

WALBON.

Répétez donc.

TOUS LES TROIS.

Oui, si l'amour pour guide a la folie,
L'hymen doit avoir la raison.

WALBON, *allant à Laure.*

A vous, pour le second.

DEUXIÈME COUPLET.

Accompagnement de harpe.

Par amour, la jeune Glycère,
Hier à l'autel s'enchaîna ;
Aujourd'hui, quelle peine amère !
L'amour a fui, l'hymen est là.
Elle se dit : Ah ! pour charmer ma vie,
Que n'ai-je su suivre cette leçon :
Que si l'amour, pour guide a la folie,
L'hymen doit avoir la raison.

LAURE, *à Emilie.*

Ma sœur, entends-tu la leçon ?

WALBON.

Répétez donc.

TOUS LES TROIS.

Oui, si l'amour, pour guide a la folie,
L'hymen doit avoir la raison.

LAURE, *se levant.*

Mon cousin, je suis fâchée de vous le dire ; mais votre romance n'a pas le don de me plaire.

ÉMILIE.

Si ce n'était la manière dont elle est chantée.

WALBON.

Les paroles sont de moi.

LAURE, *vivement.*

Les paroles sont charmantes ; c'est le sujet qui est mal choisi.

ÉMILIE, *de même.*

C'est aussi ce que je veux dire.

WALBON.

Le sujet est cependant un heureux à-propos. Pardonnez ; mais, en ma qualité de cousin, il m'est permis de vous représenter que vous faites une folie, en refusant l'une ou l'autre d'épouser le capitaine.

ÉMILIE et LAURE.

Une folie !

WALBON, *avec fermeté.*

Oui, mes cousines, une folie !

LAURE.

Cela se peut, mon cousin ; mais écoutez, à votre tour.

AIR *du Vaudeville de Lantara.*

Vous sermonez avec grâce,
Et vos prônes séduisans,
Par un prodige efficace,
Convertiront bien des gens.
Mais du zèle qui vous presse
Calmez les élans divins ;
Car si vous prêchez sans cesse,
Nous ne serons pas cousins.

WALBON.

Je retiendrai la leçon. (*A part.*) Je suis plus embarrassé que jamais. Ayons recours aux grands moyens. (*Haut.*) Mes cousines, je crains d'abuser de votre complaisance, je me retire. Adieu, charmante Laure. (*Bas.*) Eloignez votre sœur, je reviens ici, vous parler.

LAURE, *bas.*

Ici ? J'y serai.

WALBON.

Adieu, belle Émilie.

ÉMILIE, *à la porte.*

Georges, conduisez Monsieur au petit pavillon.

Walbon sort.

SCENE X.

EMILIE, LAURE.

ÉMILIE.

Ma sœur, que vous a dit tout bas mon cousin, en sortant ?

LAURE, *froidement.*

Il m'a donné rendez-vous dans le jardin.

ÉMILIE, *piquée.*

Le temps est beau, je vais m'y promener.

LAURE, *de même.*

Ah! ma sœur, je vous prie, n'allez pas du côté du pont chinois.

ÉMILIE.

A l'autre bout du jardin anglais? au labyrinthe?

LAURE.

C'est là qu'il m'attend.

ÉMILIE.

Je n'irai pas. (*A part.*) J'y cours.... (*par réflexion*) pour empêcher ma sœur de s'égarer.

LAURE.

AIR : *Nous verrons à ce qu'il dit* (de Bancelin).

Oui, c'est au fond du jardin
Que mon cousin
Ira m'attendre.

EMILIE, *à part.*

Moi, pour qu'il n'attende pas,
Je vais m'y rendre
De ce pas.

LAURE, *l'arrêtant.*

C'est bien loin d'ici.

EMILIE.

L'endroit est choisi,
Ma sœur, avec prudence
A part. J'y vole à l'instant,
Et cela vraiment,
Je pense,
Est très-prudent.

ENSEMBLE, *à part.*

Je ris de ma pauvre sœur
Qui ne peut guère me comprendre;
A la mettre dans l'erreur
On n'eût jamais le moindre honneur.

Émilie sort.

SCENE XI.

LAURE, *la suivant.*

Oui, cours chercher monsieur Walbon ; il va venir, et j'ai bien deviné ce qu'il veut me dire. Parlez-moi de celui-là, il est poli, il chante ; tandis que ce capitaine!... Le voici.

SCÈNE XII.

WALBON, LAURE.

WALBON.

J'ai vu sortir votre sœur en courant.

LAURE.

C'est bien malheureux pour elle que vous vous soyez pris de belle passion pour moi.

WALBON.

Qui vous a dit cela?

LAURE.

Personne ; mais vous allez me le dire.

WALBON.

Eh bien! oui, charmante Laure ; puisque vous vous en doutez, je n'hésite pas à vous avouer que je vous aime. Pardonnez!

LAURE.

Il n'y a pas d'offense, mon cousin ; vous m'épouserez.

WALBON.

Non.

LAURE.

Comment, non?

WALBON.

Vous connaissez mon amour, apprenez mon malheur. C'est vous précisément que le capitaine a choisie pour être sa femme.

LAURE.

Moi!

WALBON.

Jugez de mon désespoir! mon ami, me disait-il l'autre jour, d'un ton brusque et en fumant sa pipe.

LAURE, *effrayée.*

En fumant sa pipe!

WALBON.

AIR *d'Anacréon.*

Mes cousines sont belles;
Mais on m'a tant vanté
Pour l'esprit, la gaîté,
La plus jeune d'entr'elles,
Que devant son renom
J'amène, en homme sage,
Même avant l'abordage,
Mon
Pavillon.
Je sens que je l'adore,
Et je veux, franc marin,
M'embarquer avec Laure
Sur la galère de l'hymen.

LAURE.

Il disait toutes ces sottises-là?

WALBON.

Il ajoutait : C'est une petite étourdie, une écervelée; mais je serai aussi entêté qu'elle, et vogue la galère!

LAURE.

Vogue la galère! vous sentez bien, mon cousin, que je ne puis pas épouser cet homme-là; et puisque vous m'aimez...

WALBON.

Qui? moi, le trahir! moi, lui enlever l'objet de son choix! impossible, aimable Laure.

LAURE.

Vous lui direz que je vous ai prié de m'épouser.

WALBON, *riant.*

Puisque vous m'en priez, il n'aura plus rien à dire. Cependant je ne vous cache pas qu'il fera valoir ses droits; il est brave, je le suis, et sans doute...

LAURE.

Il vous cherchera querelle, peut-être?

WALBON.

Il y va de son honneur.

LAURE.

AIR : *Vers le temple de l'hymen.*

Ah! s'il allait vous tuer,
Combien je serais à plaindre.

WALBON.

Mais j'ai tout lieu de le craindre,
Il faut bien vous l'avouer.

LAURE.

Je sens que je le déteste.

WALBON.

Dans cet embarras funeste
Un moyen pourtant me reste ;
Mais vous allez refuser :
Avant que l'hymen s'achève ,
Aujourd'hui je vous enlève.

LAURE.

J'allais vous le proposer.

WALBON, *à part et riant.*

Eh bien ! c'est plus commode.

LAURE.

Quand partirons-nous ?

WALBON.

Il ne faut pas attendre le retour de madame Werner. Dans une demi-heure vous vous rendrez à la petite porte du jardin.

LAURE.

Dans une demi-heure, voilà qui est dit.

AIR : *Eh ! ma mère , est-c' que j' sais ça ?*

Avec lui je pars sans peine ,
Et sans craindre un repentir ;
Mais avec le capitaine
S'il fallait d'ici partir ;
Comme il m'est insupportable ,
J'aimerais mieux, sur ma foi ,
M'en aller avec le diable.

A Walbon , avec vivacité.

Mon cousin, attendez-moi.

SCÈNE XIII.

WALBON.

Ferai-je ma femme d'une petite déterminée comme celle-là ! Ah ! son âge et sa candeur lui servent d'excuse ; je crois cependant qu'il était temps de lui donner une leçon ; l'innocence a ses dangers.

AIR : *Je ne suis pas de ces vainqueurs.*

Belle sans fard et sans détour,
Faute d'un peu d'expérience,
De badiner avec l'amour
Ne connaît pas la conséquence.
L'amour qui d'abord s'amusait,
Saisit bientôt son arc parjure ;
L'innocence reçoit le trait,
Et l'honneur meurt de la blessure.

On vient ; c'est Emilie.

SCÈNE XIV.

WALBON, EMILIE.

ÉMILIE, *essoufflée, sans voir Walbon; elle a une cle à la main.*

Ah! je n'en puis plus.

WALBON, *à part.*

Dans quel état la voilà!

ÉMILIE.

J'ai fait deux fois le tour du parc, et je n'ai pu rencontrer mon cousin!

WALBON, *avançant.*

Je vous attendais, ma cousine.

ÉMILIE, *se levant.*

Ah!....

WALBON.

Pour vous annoncer l'arrivée du capitaine.

ÉMILIE, *effrayée.*

Il est ici!

WALBON.

A peu près.

ÉMILIE.

S'il allait me choisir.

WALBON.

Je ne dois plus vous en faire un mystère ; il arrive dans l'intention de vous épouser.

ÉMILIE.

Que je suis malheureuse!

WALBON.

En effet, votre sort est affreux ; ce capitaine est un homme emporté, bizarre, et qui vous rendra la vie insupportable

par ses manières brusques et ses habitudes militaires. Non, Emilie, non, ce mari ne vous convient point, et je ne souffrirai pas que vous soyez sacrifiée.

ÉMILIE.

Quoi ! vous vous opposeriez ?...

WALBON.

Oui, ma belle cousine, je n'ai pu vous voir sans vous adorer. Le capitaine arrive, et je brusque un aveu qui ne doit point vous offenser, puisque mon amour est fondé sur l'intérêt qu'inspire l'horreur de votre situation... Vous ne voulez pas du capitaine ?

ÉMILIE.

Non.

WALBON.

Je vous offre mon cœur et ma main.

ÉMILIE, *embarrassée.*

Monsieur...

WALBON.

Vous hésitez ?... Je vaux bien le capitaine Dartimon.

ÉMILIE, *vivement.*

Sans doute.

WALBON.

Je suis aussi riche que lui.

ÉMILIE.

Ce n'est pas votre fortune que j'accepte.

WALBON, *vivement.*

C'est ma main.

ÉMILIE, *tendrement.*

Et votre cœur.

WALBON, *allant se jeter à ses pieds.*

Ah! divine Emilie!... Oui; mais il y a une petite difficulté!...

AIR : *Vaudeville de Turenne.*

Je veux vous consacrer ma vie,
Et ne respirer que pour vous,
Mais d'un rival, belle Emilie,
Je redoute ici le courroux.
Mourir pour femme jeune et belle,
C'est très-beau, mais, en vérité,
Gaîment
Voulant vivre pour la beauté,
Je ne dois pas mourir pour elle.

ÉMILIE.

Cruel embarras!

WALBON.

Il est un moyen d'en sortir; écoutez mon projet. J'ai, non loin d'ici, une tante aimable, indulgente, et qui désire mon bonheur. Elle habite une petite maison située sur les bords du lac de Genève. C'est un séjour enchanté, délicieux; nous y serons heureux, tout me l'assure. Mon bonheur dépend de vous.

ÉMILIE.

Que faut-il faire?

WALBON.

Le capitaine arrive ce soir; si, à l'instant, vous osez me suivre.

ÉMILIE.

Vous suivre!

AIR : *Ne vois-tu pas, jeune imprudent.*

Fuir avec vous serait franchir
De l'honneur l'austère barrière.
Prendre un époux qu'il faut haïr,
C'est attrister ma vie entière.
Entre l'honneur et le bonheur
Je ne serai point incertaine :
Je cède à la voix de l'honneur,
Et j'épouse le capitaine.

WALBON.

Vous épousez le capitaine?

ÉMILIE, *résignée.*

Oui, Monsieur.

WALBON.

Je n'ai plus rien à répondre. Adieu.

SCÈNE XV.

ÉMILIE.

Que Laure est heureuse! Sa jeunesse et son étourderie la mettent à l'abri d'une pareille injure.

SCÈNE XVI.

ÉMILIE, LAURE, *en habits de voyage, et portant un paquet.*

LAURE, *du fond.*

Décemment, je ne dois pas partir sans embrasser ma sœur.

ÉMILIE, *tristement.*

Te voilà, Laure.

LAURE, *de même.*

Ma bonne sœur! ma chère Émilie!

ÉMILIE.

Où vas-tu donc avec ce paquet?

LAURE.

Je viens te faire mes adieux.

ÉMILIE.

Vos adieux, Laure? expliquez-vous.

LAURE.

Vous saurez tout à mon retour; à présent je n'ai pas le temps. *Elle veut sortir.*

ÉMILIE, *la retenant.*

Un moment, s'il vous plaît, mademoiselle, où allez-vous?

LAURE, *impatientée, très-vîte.*

Ne le voyez-vous pas? le capitaine arrive : son intention est de m'épouser; mon cousin m'aime, il ne veut pas se battre avec le capitaine, et il m'enlève. Adieu, ma sœur.

ÉMILIE.

Monsieur de Walbon! le monstre! Quoi! Laure, vous pourriez ainsi me quitter?

LAURE.

Il le faut, ne me retenez pas davantage; il m'attend à la petite porte du jardin.

ÉMILIE, *à part.*

A la petite porte du jardin! justement, j'en ai pris la clef dans la promenade qu'elle m'a fait faire. Qu'elle se promène à son tour.

Prenant la clef qu'elle a apportée.

Air connu.

Bon voyage
Sans nuls dangers
Vous allez faire un tel pélerinage ;
Bon voyage ,
Sans nuls dangers
Vous allez voir les pays étrangers.

Si ma sœur croit à mon expérience ,
Elle aura soin, en tout temps , en tous lieux,
De conserver son heureuse innocence.

LAURE.

En attendant , recevez ses adieux.

EMILIE , *l'accompagnant.*

Bon voyage, etc.

SCENE XVII.

EMILIE , *de la porte , à voix basse.*

Georges ! Georges ! allez vous tenir en sentinelle sur la route , à la petite porte du jardin , et veillez à ce que personne n'en sorte. (*Avançant en scène.*) Je reste confondue ! quoi! monsieur de Walbon, c'est dans ces coupables intentions que vous avez dévancé votre cousin! C'est affreux !.. et ce pauvre capitaine qui nous l'envoie... cette bonhomie me réconcilie avec lui. Oui , voilà qui est décidé , je déteste monsieur de Walbon et j'épouse le capitaine. (*On entend claquer un fouet.*) Quelqu'un arrive... c'est lui sans doute ? Un tremblement me saisit... les forces m'abandonnent ; je n'oserais jamais paraître devant lui... On vient, où me cacher?

Elle se jette dans un fauteuil derrière la glace et s'y tient blottie.

SCÈNE XVIII.

EMILIE , WALBON , *en capitaine de vaisseau.*

WALBON.

AIR : *Vogue la galère.*

Après avoir couru les mers
Et vu mainte lointaine plage ;
Après mille et mille revers ,
Venu des bouts de l'univers ,
Enfin je touche le rivage

Où le dieu d'amour, sans canon,
Doit au marin le plus sauvage
Faire amener son pavillon,
Et sur les mers du mariage
L'embarquer peut-être à l'instant.
On m'a dit que le plus souvent
Sur ces mers l'orage est grondant.
Corbleu ! dans mon ménage,
Je gronderai plus que l'orage ;
Ma femme à ma voix tremblera,
A ma manœuvre obéira,
Et quand elle aura su me plaire,
Soudain vers l'île de Cythère ;
Et vogue la galère.

ÉMILIE.

Je n'ose me montrer.

WALBON, *riant*, *à part.*

Elle est là, amusons-nous.

ÉMILIE.

S'il savait que je suis ici ?

WALBON.

Je n'ai qu'un regret, mille frégates ! c'est que ma noce ne se fasse pas dans un port de mer. Ce serait une belle fête !

AIR *de Marianne.*

En faveur d'un vieux camarade,
Les matelots seraient parés,
Et tous les vaisseaux de la rade
Seraient pavoisés, éclairés ;
L'escadre entière
Voudrait me plaire,
Et ferait feu de bas bord,
De tribord ;
Avec transport,
Du fort,
Du port,
Tous les canons seraient pour moi d'accord.
Ce tapage, vaille que vaille,
Doublerait mon ardeur soudain,
En me représentant l'hymen
Comme un jour de bataille.

ÉMILIE.

Quel homme ! je n'ose pas le regarder.

WALBON.

Mais voilà une heure que je louvoie dans ces parages inconnus sans rencontrer à qui parler. Corbleu ! gare la bourasque !

ÉMILIE.

Quelle différence avec son cousin.

WALBON.

Holà ! quelqu'un ! quoi ! point de maître pour me recevoir !... pas un valet, pas une servante. Je vois bien que ma canne aura de l'occupation ici.

ÉMILIE.

Oh ! l'épousera qui voudra.

WALBON.

Que vois-je ! un piano, une harpe ! je ferai jeter au feu toutes ces bagatelles ! En fait de musique, je n'aime que le canon. Mais qu'est-ce j'aperçois donc là, une glace ?

Il s'en approche.

ÉMILIE.

Je tremble.

WALBON.

Une glace ! mille tonnerres ! il faut que je me donne le plaisir de briser ce meuble inutile d'un coup de pistolet.

A ces mots, Emilie pousse un cri, s'élance vers le capitaine pour l'arrêter et le reconnaît.

ÉMILIE.

AIR : *Ma Zétulbé.*

Surprise extrême, ô bonheur de ma vie,
Serait-ce là ce marin redouté ?
Mon cœur palpite ; et mon âme ravie
N'ose pas croire à sa félicité.

WALBON.

Belle Emilie,
Point de frayeur.

EMILIE, *se rapprochant.*

Mon cher cousin, je n'ai point peur.

Ensemble.

WALBON.

Elle fera le charme de ma vie.
De ses attraits, ah ! je suis enchanté,
Et mon destin sera digne d'envie,
Puisque mon cœur répond à sa beauté.

EMILIE.

Surprise extrême, ô bonheur de ma vie,
Serait-ce là ce marin redouté ?
Mon cœur palpite, et mon âme ravie,
N'ose pas croire à sa félicité.

ÉMILIE.

Je ne reviens pas de ma surprise. Vous seriez le capitaine ?...

WALBON.

Qui, par une ruse, a voulu assurer son bonheur, et qui croit avoir réussi, aimable Emilie, si vous n'ordonnez pas qu'il épouse votre sœur.

ÉMILIE, *riant.*

Cela ne se peut pas, monsieur Walbon l'enlève en ce moment.

WALBON.

Vous savez cela ?

ÉMILIE.

Elle est venue me faire ses adieux.

WALBON.

C'est différent! la voici de retour de son voyage.

SCENE XIX.

Les Mêmes, LAURE.

LAURE.

Ce n'est pas bien de la part de mon cousin de se faire attendre ainsi.... Ciel! le capitaine!

ÉMILIE.

Ma sœur, je vous présente monsieur Dartimon.

LAURE, *cachant sa figure dans ses mains.*

Ah! monsieur le marin, je vous en prie, ne m'épousez pas. Je suis coquette, étourdie, capricieuse.

WALBON, *d'une voix forte.*

Je le sais; et j'épouse votre sœur.

LAURE.

Je lui en fais mon compliment, je puis donc épouser monsieur de Walbon ?

WALBON.

Non.

ÉMILIE.

C'est impossible.

LAURE.

Impossible !

WALBON.

Oui, mille frégates! impossible.

AIR *du fleuve de la vie.*

Sur une frégate légère,
Avec des compagnons bien chers,
Dès l'aurore de sa carrière,
Dartimon parcourut les mers
Reprenant sa voix naturelle.
Et Walbon, plus digne d'envie,
Sur la nacelle du bonheur,
Va descendre avec votre sœur
Le fleuve de la vie.

LAURE.

Qu'entends-je ?.... que vois-je ?

WALBON.

Le capitaine Dartimon.

LAURE.

Le capitaine? ne m'avez-vous pas dit qu'il venait pour m'épouser ?

WALBON.

Oui, charmante cousine, mais vous m'avez conseillé d'épouser votre sœur, et vous me paraissez de bon conseil.

LAURE, *piquée.*

Pas toujours, mon cousin, je vous en avertis.

WALBON.

Pourvu que ce soit aujourd'hui!

LAURE.

Les marins sont aimables; oh! si je l'avais su!

WALBON.

Allons, rassurez-vous; puisque vous les aimez, je vous ferai épouser un jeune aspirant de mon équipage quand il sera devenu enseigne de vaisseau.

LAURE.

Mon cousin? je vous recommande ce jeune homme; il faut l'avancer promptement.

VAUDEVILLE.

LAURE.

AIR : *Vaudeville des fiancés.*

Quand sur la mer orageuse du monde,
On voit fillette voyager,
Des écueils qu'on trouve à la ronde,
On craint pour elle le danger ;
C'est au hasard bien souvent qu'elle flotte :
L'amour par fois l'entraîne loin du bord ;
Mais que l'hymen lui serve de pilote,
La voilà dans le port.

WALBON.

Par la tempête, hélas! battu sans cesse,
De l'état le vaisseau tremblant
Vient, au milieu de sa détresse,
D'arborer le pavillon blanc.
Loin des écueils l'équipage qui flotte,
Déjà s'écrie avec transport :
Puisque LOUIS devient notre pilote,
Nous voilà dans le port.

EMILIE, *au public.*

Voguant ce soir sur une mer nouvelle,
Notre marin, que rien ne fit pâlir,
Craint, sur sa fragile nacelle,
Jusques au souffle du zéphir.
Triste, inconnu, c'est au hasard qu'il flotte,
Et fait un inutile effort.
Si l'indulgence est ici son pilote,
Le voilà dans le port.

FIN.